

## Randonnée du 16 octobre 2016.

### Le Mourre d'Agnis.

Sortie très intéressante ce dimanche, de difficulté moyenne (chemin glissant au retour) pour laquelle nous avons bénéficié d'un temps correct, car nous avons pu passer entre les gouttes. Personnellement, Marie-Ange et moi avons découvert ce *mourre* que nous ne connaissions pas.

La battue au grand gibier qui se déroulait au même endroit a quelque peu refroidi l'enthousiasme de certains d'entre nous, même si elle semblait correctement menée. La présence de nombreux chasseurs en bordure de chemin nous a permis d'être signalés et de poursuivre notre promenade sans encombre. Néanmoins nous aurions été plus sereins sans la menace d'un coup de fusil mal ajusté...

Peut-être serait-il judicieux de voir s'il existe pour les lieux que nous devons visiter un calendrier des battues des sociétés de chasse ? Et dans le cas où les dates coïncident, proposer de décaler le jour de la randonnée ?

Comme souvent, les lieux traversés ce jour-là sont riches en informations de tous ordres : toponymie, histoire, botanique, géologie...

Difficile de parler de tout, d'autant plus que certaines de ces disciplines me sont mal connues, voire pas du tout.

Alors, si des bonnes volontés se manifestent dans le domaine des sciences dites dures, chimie, géologie, normes de cartographie...), elles permettraient de compléter cette modeste fiche de façon heureuse...



*Belle vue panoramique depuis le sommet du mourre.  
(Photo prise par Jeanne, la dame au toutou).*



*Montée vers le mourre.*

*(Photo Jeanne).*

Outre les indications toponymiques fournies par les cartes IGN de Jean-Louis, des pistes intéressantes ont été données de façon informelle en cours de route par Bernard Catino qui connaissait bien ces lieux que nous découvrons, pour les avoir fréquentés, enfant, avec ses parents férus de spéléologie.

C'est en effet Bernard, qui nous a signalé la présence d'une verrerie, ainsi que la croix rappelant le décès de l'enfant d'un verrier.

A l'occasion de ses excursions familiales il a d'ailleurs été hébergé dans les bâtiments de l'ancienne verrerie qui accueillait les promeneurs le temps d'une ou plusieurs nuits.

Nous devons aussi à Bernard de savoir que le lieu était occupé par des charbonniers, dont l'activité était, de toute évidence, liée à celle de la verrerie, industrie grosse consommatrice de bois...

Une rapide recherche sur internet à propos de ces activités s'avère décevante : dans la plupart des cas on signale la verrerie sans autres détails.

Une information très générale sur cette industrie est donnée sur ce site « perso » mais pas forcément reliée au lieu de notre randonnée :

<http://brigitte.gentieu.pagesperso-orange.fr/html/agnis2.htm>

La montée étant faite, une marche bien reposante sur un grand chemin plat nous a amenés sur le site de l'ancienne verrerie.

Il se signale par un compagnon de longue date des Provençaux, un magnifique platane !

Planté par l'homme pour ombrager les étés sans pitié du plateau, il atteste d'une activité inscrite dans la durée.

On distingue, à gauche, les vestiges d'un puits à la profondeur impressionnante. Le témoignage du savoir-faire des puisatiers est visible dans le bâti maçonné en pierres du plateau, qui est d'une remarquable régularité.





*Un des bâtiments dans lequel le jeune Bernard et ses parents ont peut-être passé quelques nuits...*



*La croix rudimentaire fabriquée avec des matériaux trouvés sur place est posée sur une meule (à olives ?) servant de monument funéraire.*

*Hommage émouvant à l'enfant d'un verrier mort en ces lieux. Les matériaux utilisés pour perpétuer sa mémoire indiquent la modeste condition sociale de ses parents.*

Malheureusement, là encore, pas grand-chose d'intéressant sur internet concernant l'histoire de ces lieux. Tout au plus, sont-ils cités sur le site de Mazaugues, mais, aucun renvoi vers d'autres sources pour approfondir le sujet.

<http://www.provence7.com/portails/villes-et-villages/communes-a-visiter/mazaugues-a-visiter-83/>



*L'endroit valait bien une petite pause.*



*La montée vers le sommet du mourre, passage dans un beau sous-bois.*



*La récompense de nos efforts.  
On souffle, on sèche, on contemple le panorama et on se restaure...*

Bon, après un bon pique-nique et les spécialités partagées au dessert nous attaquons la descente *un pauc resquilhosa* (un peu glissante) par endroits en raison de la pluie de la veille.

C'est peu être le moment de s'occuper de toponymie, car là il y avait du matériel sur les cartes IGN de Jean-Louis !

Et pas de doute, *siam ben en Provença* ! (Nous sommes bien en Provence).

Je vous les livre en vrac, repérez-vous sur la carte !

**Le Mourre d'Agnis**, deux mots provençaux, le **Mourre** (écrit aussi **Morre**).

Le sens premier est museau, groin, selon les cas.

Un autre sens du mot indique un rocher en forme de mufle, un mamelon, une éminence.

Ensuite l' **Agnis** :

Mistral indique dans son *Tresor dóu felibrige* qu'il s'agit de la laine d'ageau. On dit aussi **agnin** selon la région de Provence.

Donc un lieu en relation avec l'élevage ovin en un temps où la laine des *bédigues* se vendait encore un prix intéressant.

Ensuite, une série de faux-amis (et toujours dans le désordre) nous avons longé la petite **colle** et la grand' **colle**. Rien à voir avec certains bâtonnets, ou tubes de gel. C'est tout simplement la colline en provençal.

(Quant à la colle, le provençal dit la **pego/pega**).

D'autres mots trompeurs, *la tête de l'agasse*, le **Cros negadis**, les **Baus**...

- Une **agasso/agaça** en provençal, c'est une pie. Le rocher doit avoir une certaine ressemblance avec cet oiseau...
- Un **cros** est un creux, une cavité, une fosse. **Negadis** indique que le-dit creux a tendance à s'inonder par grosse pluie. Le mot appartient à la famille du verbe **negar** (noyer).
- Quant aux **Baus**, ce sont les mêmes que les « nôtres » même si dans les Alpilles nous avons un x final. Le mot désigne là-encore des éminences rocheuses. Ici, le mot a conservé son orthographe d'origine, sans altération.

Pas comme dans *la tête du Baou* (toujours sur la carte) qui est, en fait, le même mot, mais écrit à *la française* (!) dans une vaine tentative de reproduire la prononciation provençale.

- **Mas Fa Rena** : le mas (prononcer masssss et non pas mââââ), c'est la ferme en Provence. Le fermier *lou/lo masier* et la fermière *la masiero/la masiera*.

J'en profite pour parler ici d'un mot que l'on rencontre souvent aussi, *lou/lo Jas* qui, en Provence, désigne une bergerie. Sur la carte il y en a trois : le **Jas du murier** Le **Jas de Marrou** et le **Grand Jas**. A noter, contrairement au français, le mot est masculin en provençal, phénomène assez courant...

**Rena/renar** signifie deux choses : d'une part, râler, rouspéter. Et d'autre part, ramasser le blé sur l'aire avec un râteau (appelé la *reno/rena*).

Donc, soit ce mas faisait râler (de jalousie ?) le voisinage, soit, plus probable, il possédait une aire de foulage remarquable sur laquelle l'activité de *renar* lui a valu son nom...

- **Le Caucadis** : se dit d'un blé qui a été / qui peut-être foulé (**un blad caucadis**).
- **La Nougueirede** : désigne un lieu planté de noyers, une noiseraie. Le mot qui désigne l'arbre en provençal est selon les régions : **nouguié (nòuguier)** ou **nousié (nosiers)**. C'est un nom de famille très répandu en Provence. Noujarède, Nougarede...
- **La Font de Vidal : la font** (prononcé *fouant* ici) c'est la fontaine, ou encore la source. Près de celle-ci demeurait un certain Vidal qui a donné son nom au lieu.
- **Les Escornaires : Escornar** en provençal signifie se moquer, se gausser ou encore faire affront à quelqu'un. On peut donc penser qu'en ce lieu vivaient une petite société de moqueurs ou de gens dont la spécialité était aussi sans doute d'humilier leur voisins.

Encore quelques noms remarquables en bordure de cette balade très riche en toponymes provençaux, **Les Escarettes**, les petites échelles, (*escaletto/escaletta*) mais prononcé localement (en provençal dit maritime, ou central) avec un son qui, pour une oreille étrangère, est difficile à identifier : celui de R ou de L ?

En fait ni l'un ni l'autre mais un peu des deux ! On retrouve cette difficulté à choisir dans de nombreux autres mots que l'on verra orthographiés tantôt avec un R, tantôt avec un L comme dans **argelas** ou **argeras**.

Si l'on veut conserver une cohérence à la graphie de la langue il faut l'écrire avec un R que les locuteurs prononceront à leur façon, en fonction des habitudes dialectales qui sont les leurs.

(C'est d'ailleurs ce que l'on fait en français quand on va **tous les matings acheter le paing** ou **tous les matans ach'ter l' pan**, selon son origine régionale. Et, dans tous les cas, l'un et l'autre vont bien **tous les matins acheter le pain !**).

- **Les Faïsses** : (Prononciation maritime de **Fais**, dans le Rhodanien de Mistral). Il s'agit de fagots et par extension de fardeaux. Une expression amusante pour parler d'une personne mal fagotée : **semblo un fai de fen** ! (Elle/il ressemble à une trousse de foin).
- **Les Caranques** : même cas que plus haut : R ou L ? Les deux mon colonel ! Il s'agit d'une pente raide, d'un flanc de colline raviné. Dans le dialecte de Frédéric Mistral on l'écrira avec un L.
- Pour terminer, une énigme : Le vallon de **Seoublanc** : s'il s'agit de suif, l'orthographe correcte devrait être **seu blanc**. Etait-ce un lieu de production de chandelles de suif (**candelo/a de seu** ?).

Finissons notre balade avec une plante dont nous avons pu apprécier la bonne odeur d'immortelle tout au long de la randonnée :



*Plante amicalement identifiée par notre référence botanique du village : Claude Siméon.  
Un grand merci à lui.*

Il s'agit de la **santoline petit cyprès** (*santolina chamaecyparissus* famille des composées/asteracées).

***Au còp que ven bravei gens !***

Rédaction et photos non signalées : Yannick Chaumette  
Autres Photos : Jeanne Maurel